Un parfum d'Orient au cœur des villes d'eaux

Bernard Toulrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/3069>

DOI : 10.4000/insitu.3069

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Bernard Toulrier, « Un parfum d'Orient au cœur des villes d'eaux », *In Situ* [En ligne], 7 | 2006, mis en ligne le 02 septembre 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/3069> ; DOI : 10.4000/insitu.3069

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Un parfum d'Orient au cœur des villes d'eaux

Bernard Toulhier

- 1 En France, les villes balnéaires établies en bord de mer et les villes thermales accordent une large place à l'orientalisme¹. Ce qualificatif d'orientalisme s'exprime sous des styles qualifiés d'« arabe », de « mauresque » ou d'« hispano-mauresque », ou encore d'« exotique »². L'aire culturelle et géographique de la référence orientaliste s'étend depuis l'Inde jusqu'à l'Espagne en passant par les pays d'Afrique du Nord, l'Égypte ou la Turquie. Le style architectural mauresque, propre aux fonctions ludiques, utilise des éléments structurants ou décoratifs issus du répertoire des formes propre à la tradition architecturale islamique.
- 2 L'appel à ces références ne conduit pas tant à une restitution archéologique qu'à un collage stylistique éclectique. « Nous mettons tous ces styles dans le même sac. Peu nous importe l'art arabe de la Belle Époque, du Caire ou d'Alexandrie, l'architecture mauresque d'Espagne, la nuance très particulière et si intéressante de la Perse, la décadence turque ou le style composite de l'Inde mahométane ; toutes ces manifestations artistiques, cependant si diverses, se confondent pour nous dans un ensemble féérique, d'où émergent çà et là des formes singulières » (L. C. Boileau, 1897). Pour l'historien de l'architecture Nikolaus Pevsner, « la signification authentique de ces architectures turques, mauresques, gothiques et chinoises est la même que le travestissement exotique dans *Zadig* de Voltaire ou *Les Lettres persanes* de Montesquieu : c'est un raffinement ambigu qui n'est explicable que dans l'esprit du rococo et n'a rien de commun avec les idéaux du romantisme »³.
- 3 Y a-t-il adéquation entre l'exotisme et l'extravagance orientaliste, propre à l'évasion et aux projections fantasmatiques et ces villes de loisirs originales à l'atmosphère paisible et riante, où l'on fuit la ville industrielle froide, grise et bruyante ? Ces villes de plaisirs éphémères puisent-elles une partie de leur inspiration dans les palais des *Mille et une nuits*, évocateurs d'un voluptueux hédonisme ? La réputation des bains de vapeur des hammams ou des bains turcs est-elle suffisante pour expliquer le style des établissements de bains européens, et la référence au divertissement des cafés turcs nécessaire pour

justifier le décor des cercles de jeux de ces villes d'eaux ? Enfin existe-il une corrélation entre l'expansion des empires coloniaux européens avec la découverte de ces architectures et le goût pour l'esthétique orientalisante, réinterprétée à l'occidentale ?

- 4 Les recherches sur le mouvement orientaliste semblent moins étendues et plus tardives en architecture qu'en peinture ou en littérature⁴. L'essai présenté ici s'appuie sur quelques exemples et non sur un inventaire exhaustif des manifestations architecturales dans les villes d'eaux⁵.

Les conditions de l'émergence

- 5 L'Angleterre joue un rôle déterminant dans la formation du style mauresque. Dès 1750, Johann Mütz reçoit la commande du prince de Galles pour une construction à édifier dans « le vieux goût mauresque » pour ses jardins botaniques de Kew : cet « Alhambra » (aujourd'hui démoli) est édifié huit ans plus tard par l'architecte sir William Chambers, qui dessine également une mosquée à la mode turque, elle aussi disparue, pour accompagner une pagode⁶. Les plans de cette mosquée sont probablement influencés par les gravures, tirées de *l'Histoire de l'architecture* de Johann Bernard Fischer von Erlach, représentant des édifices arabes, turcs, persans, siamois, chinois et japonais⁷. La pagode chinoise du parc aurait été inspirée de la pagode de Porcelaine de Nankin, décrite dans les récits de voyageurs depuis le XVII^e siècle⁸. La mode du jardin anglo-chinois avec fabriques à l'orientale dans les parc est lancée⁹ : « turqueries », « chinoiseries », « japonaiseries », « mosquées » ou « Alhambras » côtoient la chapelle gothique ou le temple antique. A la fin du XVIII^e siècle, l'érudit William Beckford fait construire un pavillon mauresque dans le jardin de sa propriété sise dans la ville thermale de Bath. L'engouement anglais va croissant pour la culture de l'Extrême-Orient et aussi pour celle de l'Inde.
- 6 C'est à Brighton, au sud de Londres, réputée pour son eau de mer aux propriétés thérapeutiques, que l'on retrouve le plus grand ensemble construit au début du XIX^e siècle dans ce style. Les écuries (aujourd'hui converties en salle de concert, appelée le Dôme) et le Pavillon royal, commandés par le prince régent, amateur d'exotisme, s'inspirent en grande partie de l'architecture de l'Inde des Grands Moghols. Les écuries, destinées aux pur-sang arabes du prince, sont achevées en 1808. Cette immense rotonde couverte en verrière, avec ses 44 box et annexes est l'œuvre de William Porden qui s'inspire de la Grande Mosquée de Delhi¹⁰. Etabli au bord de la mer, le pavillon de l'architecte John Nash, terminé en 1815, évoque le mausolée du célèbre Taj Mahal à Agra élevé face à la rivière Yamna. Cette construction extravagante avec ses dômes en bulbe et ses fines tours en forme de minarets¹¹ ne trouve pas d'émules et l'accession au trône de Victoria en 1837 empêche un large développement de ces excentricités frivoles.
- 7 En France, François-Joseph Bélanger est l'architecte de l'exotisme chinois. Il connaît les réalisations de la ville de Bath et l'architecte Chambers. Il ramène de nombreux croquis de la visite de ces jardins anglais. Vers 1800, il construit notamment pour lui-même dans sa folie de Santeny (actuel département du Val-de-Marne) une maison de bains chinoise¹².
- 8 A partir des années 1830, le style à l'orientale est largement adopté pour les édifices publics de loisirs qui cherchent à provoquer l'étonnement par leur décor architectural. Les cafés turcs et mauresques fleurissent sur les boulevards parisiens¹³. Les « entrepreneurs de plaisirs » parisiens et londoniens commencent à décorer les cirques et les bals publics dans ce style. La décoration intérieure de l'Alhambra Palace Music Hall de

Leicester Square de Londres, avec ses galeries intérieures en fer à cheval, est d'inspiration mauresque¹⁴. Mais le mauresque reste encore confiné à la décoration intérieure d'un ensemble ou d'une pièce d'habitation comme le célèbre salon d'Alexandre Dumas père pour son château de Monte-Cristo à Port-Marly (Yvelines) (1844-1846)¹⁵.

- 9 A Paris, les bains publics sont très tôt associés à l'orientalisme¹⁶. Dès 1787, l'architecte Lenoir conçoit des Bains Chinois. En 1844, l'Ecole royale de natation des frères Burgh et de l'architecte Galant, établie sur la Seine, est décorée à la mauresque par Humanité-René Philastre et Charles-Antoine Cambon¹⁷. Aux Champs-Élysées, le projet des architectes Solaire et fils, pour un gymnase nautique, « école thermale de natation d'hiver et d'été », reprend la même source d'inspiration¹⁸. L'architecture islamique, style obligé de l'architecture des plaisirs sous la Monarchie de Juillet, restera jusqu'à la fin du siècle le style de référence pour l'architecture des bains, à Paris comme dans les villes d'eaux¹⁹.
- 10 Cet engouement pour l'orientalisme dans les établissements de bains dépasse le cadre parisien. A Dunkerque, l'établissement de bains élevé en 1896 le long du canal par les architectes lillois Louis Gilquin, G. Boidin et Albert Baert reprend les poncifs à la mode : arcs outrepassés pour les baies, bulbes torsadés et croissants surmontant les couvertures et cheminée en forme de minaret décorée de briques polychromes en torsade²⁰ (**fig. n° 1**).

Figure 1

Dunkerque (Nord), les Bains dunkerquois. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

Les premières grandes manifestations de l'orientalisme (1850-1870)

- 11 Les premiers établissements de bains des bords de mer utilisent le même répertoire orientalisant que celui en usage dans les bains publics urbains. Dès 1827, à La Rochelle, l'architecte C. Gon décore d'une suite d'arcs en accolade la galerie de l'établissement de

bains Marie-Christine, supportée par une colonnade à chapiteaux « dans le style égyptien ».

- 12 Mais il faut attendre le Second Empire, avec la mode de l'architecture éphémère des fêtes publiques remise au goût du jour par l'impératrice Eugénie pour que l'orientalisme se manifeste plus largement. Lors de la fête nationale du 15 août 1853, les décors en carton-pâte édifiés sur l'avenue des Champs-Élysées sont en effet mauresques, avec en toile de fond une reconstitution de la prise de Laghouet, en Algérie²¹.
- 13 Les stations balnéaires de Biarritz et d'Arcachon emploient le style mauresque pour des établissements publics, établis comme des fabriques dans un parc. L'établissement de bains de Biarritz (1858) dit Bains-Napoléon, situé sur la Côte de l'Impératrice, à l'extrémité orientale du domaine impérial, face à la Résidence impériale surplombant la mer, est conçu par l'architecte Alphonse Bertrand pour remplacer les baraques de bois alignées sur le front de mer de la Grande-Plage. La galerie-promenoir néo-mauresque, terminée par des pavillons en forme de petits minarets, ouverte sur la plage, destinée à la promenade des baigneurs et à la contemplation de la mer, reprend un des poncifs de l'architecture en usage dans les stations de villégiature (**fig. n° 2**). On retrouve cette « galerie des baigneurs » dans les établissements du Croisic (186 ?) ou de Cherbourg (1864) ou encore dans le projet non réalisé d'établissement de bains à Nice, conçu par l'architecte Maveau pour le quai du Midi (1861).

Figure 2

Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), les Bains de la Grande Plage. Photographie, 4^e quart du XIX^e siècle
Coll. privée

- 14 Bâtie également dans le parc de la résidence impériale à Biarritz, la chapelle Notre-Dame de Guadalupe, édifiée par l'architecte Emile Boeswillwald²² (1864-1865) s'inspire des traditions décoratives laissées en Espagne par l'invasion des Maures. Mérimée, hispaniste confirmé et ancien inspecteur général des Monuments historiques, a aussi conseillé l'impératrice Eugénie. À l'intérieur, la partie inférieure des murs est couverte d'*azulejos* attribués à la manufacture de Sèvres²³. Ces carreaux de faïence reproduiraient ceux de l'Alhambra à Grenade, lieu de naissance de l'épouse de Napoléon III. Deux frises

encadrent la décoration centrée sur la représentation géométrique des étoiles qui fait écho à celle du plafond à caissons hispano-mauresque.

- 15 Ce sont également des proches de Napoléon III, les frères Pereire, propriétaires de la Compagnie de chemins de fer du Midi, qui investissent dans la construction de la nouvelle station d'hiver d'Arcachon. Paul Régnaud, ingénieur des Ponts et Chaussées, employé de la Compagnie, dresse notamment les plans du buffet-restaurant chinois de la gare²⁴ et du casino mauresque²⁵ (1863-1864) (**fig. n° 3**). Construit au milieu d'un vaste jardin anglo-chinois, l'édifice à structure métallique et charpente en bois est décoré par Jules Salesses, peintre des fêtes publiques et des établissements bordelais. Il offre selon les contemporains, un mélange de « l'Alhambra de Grenade et de la mosquée de Cordoue ». Ici, le plan de l'édifice est massé et les variations exotiques jouent sur les thèmes de la véranda coloniale, établie sur le pourtour de l'édifice, et sur le belvédère.

Figure 3

Arcachon (Gironde), casino mauresque. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

- 16 Le projet de Kursaal d'Enghien (Val-d'Oise), établi en 1866 par l'architecte Ponsin, reprend cette veine du casino mauresque sur plan massé, avec un dôme central²⁶. Ce casino mauresque servit également de modèle à la villa algérienne d'Arcachon (1865) construite par l'architecte Jean-Eugène Ormières pour Léon Lesca, entrepreneur de travaux publics qui travailla à la reconstruction du port d'Alger²⁷ (**fig. n° 4**). C'est durant cette première période qu'apparaissent des habitations entièrement construites en style orientalisant.

Figure 4

Cap-Ferret (Gironde), villa algérienne. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

- 17 A Trouville, la seconde génération des villas balnéaires du Second Empire, où triomphe l'éclectisme voit fleurir ces maisons encore insolites comme la « maison persane », bâtie en 1859 (**fig. n° 5**) et la maison mauresque de M. de Formeville, contemporaine²⁸. C'est dans cette même station que quelques années auparavant, en 1847, un agent de change parisien, Alfred Honoré, élève un pavillon chinois destiné à la location. Malgré la publicité et le renouveau de la station, La Pagode ne trouve pas preneur et doit rapidement être démontée²⁹.

Figure 5

Trouville (Seine-Maritime), maison persane
Phot. B. Toulhier © B. Toulhier, 2004

- 18 En 1849, à Cannes, sur les pentes de la Californie, Alexandra Féodorovna Skripitzine et son mari Eugène Tripet, consul de France à Moscou, commandent à l'architecte parisien François-Joseph Liger une maison mauresque. L'éclectisme orientaliste joue sur le mauresque (minaret orthogonal, arcs outrepassés). L'entrée monumentale du jardin pittoresque, de style mauresque, se composait à l'origine d'un portail en bois découpé bordé d'un pavillon couvert d'une coupole, à côté duquel fut ajouté un second pavillon. Cette entrée axiale donnait sur l'avenue sinueuse qui contournait la maison au pied de laquelle s'étendait un petit étang, avec une falaise de rochers, un pavillon mauresque, un pont et une fausse rivière³⁰.
- 19 Deux autres édifices privés exceptionnels marquent cette époque. Ils sont construits au retour de longs séjours en Orient, pour un militaire et un explorateur. Le « Château de l'Anglais » (1857-1859) à Nice est édifié pour Robert Smith, colonel du génie de l'armée des Indes. Cette folie de la Riviera est le seul témoignage de l'architecture moghole conservé sur les côtes françaises³¹. Le même Smith est également à l'origine d'une seconde folie « jumelle », la Redcliffe Tower, édifiée sur les côtes du Devon de son enfance, à Paignton, dans un site semblable à celui de Mont-Boron³².
- 20 Le château d'Abbadia à Hendaye tient également une place originale dans l'histoire de l'orientalisme. Son constructeur et propriétaire, Antoine d'Abbadie (1810-1897), explorateur et érudit, séjourne durant douze ans en Ethiopie³³. A partir de 1865, il confie la construction de son château à Edmond Duthoit. L'architecte, qui dessine des intérieurs médiévaux dans l'atelier de Viollet-le-Duc, est un familier de l'architecture de l'Orient grâce à ses voyages, à partir de 1860, à Chypre, en Sicile, en Palestine et au Liban³⁴. Plusieurs salons et le boudoir de cette demeure néogothique sont décorés à l'orientale, avec arabesques et décors polychromes ajourés en stuc, carreaux en faïence à dessins géométriques, coupole en carton bouilli et sculptures à thèmes orientaux. Les murs du hall sont ornés de peintures murales représentant des scènes de la vie éthiopienne. De nombreuses inscriptions composées en diverses langues courent sur les murs, comme les extraits de sentences, de prières ou de proverbes arabes, à l'imitation de ceux qui couvrent les édifices religieux³⁵.
- 21 Plus que ces quelques réalisations exceptionnelles et isolées, l'Exposition universelle de 1867 a marqué les esprits, en démontrant pour la première fois avec éclat aux Français les charmes exotiques de l'éclectisme oriental. Présentant les richesses des colonies, l'Exposition est un banc d'essai pour cette architecture éphémère dont s'inspirent les villes d'eaux. Matières premières et produits nouveaux de l'industrie sont exposés dans leur cadre architectural extra-métropolitain. Le Pavillon impérial conçu par l'architecte L.-B. Lehmann est le chef de file de cette tendance orientaliste. Le chalet suisse, l'isba russe et la maison norvégienne y côtoient une reproduction de la mosquée d'Ahmedabad et un pavillon indien bâti par l'architecte Dieterle pour la Compagnie des Indes³⁶. L'architecte Drevet élève plusieurs constructions arabes qui s'inspirent de l'Egypte : le pavillon d'Ismaël Pacha, et un caravansérail de la Haute-Egypte³⁷. L'architecte Léon Parvillée reconstitue la mosquée de Brousse, un kiosque du Bosphore avec briques émaillées et des bains turcs semblables à ceux de Constantinople³⁸.
- 22 Une copie du palais du Bey de Tunis, le Bardo, est dessinée par Alfred Chapon, architecte de la Compagnie de Suez. Cette reconstitution frappe l'imagination des Parisiens. La Société de météorologie le rachète pour le remonter l'année suivante dans le parc de Montsouris³⁹. Ce pavillon au décor luxueux, construit selon un système de construction

léger, resta longtemps un modèle de référence (jusqu'à sa disparition en 1988). Le même Chapon reconstitue également pour l'Exposition de 1867 un kiosque de thé, « véritable habitation chinoise » inspiré du Palais d'Été de Pékin, conçu pour initier le visiteur à cette civilisation. Un des pavillons de cette reconstitution aurait été racheté et installé à l'entrée de la jetée du lac d'Enghien-les-Bains pour être aménagé en café⁴⁰. Cette Exposition de 1867, dont plusieurs pavillons sont remontés ou copiés, préfigure le rôle joué par les autres expositions internationales ou plus locales : elle marque une étape décisive dans l'histoire de l'orientalisme français et de sa diffusion dans les villes d'eaux.

L'appropriation de l'orientalisme (1870-1914)

- 23 Les références orientalistes françaises sont les mêmes que celles de l'architecture thermale de l'Europe septentrionale et centrale qu'il s'agit, après la défaite de 1870, de concurrencer. Après une décennie de déprise de l'activité, la mode de l'orientalisme se répand avec plus de vigueur dans l'architecture commerciale et gagne peu à peu la sphère de la villa de villégiature balnéaire et thermale⁴¹. Dans la formation des architectes, l'établissement thermal est un thème récurrent, donné comme sujet de nombreux concours d'architecture de l'Ecole des Beaux-Arts, particulièrement durant cette période⁴². C'est le plus souvent l'occasion pour les étudiants de mettre en scène des motifs arabisants, tirés des nombreuses publications disponibles, que l'on retrouvera ensuite dans la réalisation des établissements de bains et des casinos des villes d'eaux⁴³.

Etablissements de bains

- 24 L'établissement thermal de Vittel (1881-1885) est édifié par un architecte-curiste renommé, Charles Garnier, pour la Société générale des eaux minérales de Vittel, en même temps que le casino. Une double galerie-promenoir, ouverte et fermée, relie les deux pavillons abritant les sources (**fig. n° 6**). Sur ce corps de bâtiment vient se greffer un second bâtiment en forme de demi-décagone à usage des bains individuels, ouvert sur un promenoir couvert en métal et verre. Le tout est conçu dans un style orientaliste méditerranéen, avec arcs outrepassés, appareil alterné de brique et pierre et décor de céramique et de mosaïque à motifs géométriques colorés⁴⁴.

Figure 6

Vittel (Vosges), Grande galerie de 1905, vue ancienne publiée dans Marie-Hélène Contal. **VITTEL 1854-1936. CRÉATION D'UNE VILLE THERMALE**. Paris : IFA/Le Moniteur, 1983, p. 181

- 25 A la même époque, l'architecte Bertrand renoue avec l'influence hispano-mauresque dans l'établissement de bains-casino (1881-1885) de la nouvelle ville balnéaire d'Hendaye-Plage. Il reprend l'essentiel des principes décoratifs qu'il avait développés un quart de siècle plus tôt pour l'établissement de bains de Biarritz. Ici, la construction est plus massive et les éléments du style hispano-mauresque empruntent également à l'architecture militaire médiévale, tout en conciliant la composition traditionnelle du pavillon central relié à deux pavillons latéraux par des galeries (**fig. n° 7**).

Figure 7

Hendaye-Plage (Pyrénées-Atlantiques), le casino. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

- 26 Le style mauresque des thermes Salins de Biarritz (1893) de l'architecte palois Adrien Lagarde est un rappel du premier établissement de bains de la station balnéaire, avec ses

arcs outrepassés, ses tours-minarets et le jeu polychromique des assises alternées de brique et pierre (**fig. n° 8**). L'établissement thermal de Salies-de-Béarn (1894) (Pyrénées-Atlantiques) est reconstruit par le même architecte, à l'imitation de ceux des nouveaux thermes biarrots. Les références orientales sont notamment soulignées par la présence des loggias et des massifs cubiques, l'alternance d'appareils assisés de brique et de pierre, et la présence d'un château d'eau en forme de minaret.

Figure 8

Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), les Thermes-Salins. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

- 27 L'établissement de Vichy (1899-1903), conçu par les architectes Charles Lecœur et Lucien Woog, marque l'apogée de cette influence. Outre les tours en forme de minarets, le caractère général oriental est accentué par son dôme, rappel de ceux des tombeaux mamelouks du Caire et de celui du palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux de l'Exposition de 1889. Les ornements s'inspirent de l'art romano-byzantin, associé à des références Art nouveau. La polychromie est soulignée par les tuiles émaillées orange et jaune d'Emile Muller disposées sur la coupole et les panneaux en grès flammé à décor aquatique d'Alexandre Bigot, appliqués sur la façade⁴⁵ (**fig. n° 9**).

Figure 9

Vichy (Allier), établissement thermal, détail du dôme
 Phot. B. Toulhier © B. Toulhier, 2004

- 28 L'influence byzantine se croise également avec l'antique, dans des établissements thermaux comme ceux du Mont-Dore (1890-1893) ou de Châtelguyon (1903-1906) (Puy-de-Dôme). Le hall monumental des Grands Thermes de cette dernière station, conçu par l'architecte Benjamin Chaussemiche, est couvert d'une voûte en berceau ornée de caissons octogonaux décorés de motifs à rosette. Les départs des escaliers placés aux extrémités sont marqués par une colonnette surmontée d'un curieux lanternon byzantin. A Contrexéville, le kiosque de la buvette est accessible par de longues galeries métalliques exécutées par l'architecte départemental François Clasquin, assisté de l'ingénieur nancéen Frédéric Schertzer qui avait déjà travaillé à la galerie de Vittel (1897-1905).
- 29 Dans les mêmes années 1880-1900, de nombreux établissements de bains orientalisants fleurissent en bord de mer. La présence de quelques dômes bulbeux, un vague décor polychrome et quelques bois découpés créent l'illusion. Ces établissements offrent des bains chauds ou servent de vestiaires pour la préparation des bains à la lame, pris en mer. Certains sont des annexes des hôtels, placés en arrière de la digue-promenade. A Cannes, l'établissement de bains du Grand-Hôtel, œuvre attribuée à l'architecte Blond, est adossé à la digue, dressant son pavillon central couvert d'un dôme encadré par deux niveaux de galeries. Vers 1875-1880, à Nice, les Bains Georges, avec leurs cabines de bains chauds polygonales posées sur la plage de galets, sont également couverts d'un dôme à bulbe. A Guéthary, sur la Côte basque, un maigre placage en bois découpé sur le pavillon central de l'établissement évoque la mode orientale. À Pornic (Loire-Atlantique), sur la côte Atlantique, les cabines de bains en enfilade de l'anse de Gourmalon, attribuées à l'architecte Lenoir (1899) et celles de la plage de La Noveillard, (contemporaines ?), adoptent le thème de la galerie néo-mauresque entre pavillons (**fig. n° 10**). A Hyères (1902) (Var), le projet orientaliste de Pierre Chapouart pour l'établissement de bains et d'hydrothérapie est abandonné pour une formule moins exotique.

Figure 10

Pornic (Loire-Atlantique), établissements de bains de Noveillard. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

Casinos

- 30 Malgré la publication du « projet de casino au bord de la mer » de A. Berger et O. Courtois en 1881⁴⁶, les maîtres d'œuvre des casinos exploitent modérément la veine orientaliste, sauf pour le décor intérieur.
- 31 L'unicum de cette série, chef-d'œuvre orientaliste de l'architecture balnéaire française est sans conteste le palais de la jetée-promenade de Nice. Cette station au bord de la Méditerranée accueillait une des plus importantes colonies anglaises, ferventes des *piers* disposés sur les plages d'outre-Manche. Dès 1863-1866, Eusebius Birch lance la mode de l'exotisme avec l'établissement de jeux de la jetée de Brighton, élevé dans le style moghol. Cette réalisation servira de référence pour Blackpool et Hastings. A l'imitation de ces modèles d'outre-Manche, le casino de Nice, œuvre de l'ingénieur anglais James Brunlees et des entrepreneurs Eckersley et Williams, est édifié en 1882 à l'extrémité d'une courte jetée-promenade fondée sur pilotis métalliques. Ravagé par un incendie à la veille de son inauguration, ce palais de fer et de verre est reconstruit en 1890 par l'ingénieur Meyer dans le même style byzantino-mauresque mixant les références à la coupole de Sainte-Sophie de Constantinople à celles des minarets orientaux (**fig. n° 11**). A l'intérieur, la référence orientale est diversifiée : le théâtre pagode s'inspirerait de l'Inde, le café du Japon, le restaurant de la Chine et les grandes salles des « pays mauresques »⁴⁷.

Figure 11

Nice (Alpes-Maritimes), palais de la jetée-promenade. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

- 32 La proximité de l'Angleterre et l'importance de la colonie britannique ont-elles également influencé le style du restaurant du casino municipal de Boulogne (1884) (Pas-de-Calais) ou du casino de Dieppe⁴⁸ (Seine-Maritime) ? Reconstitué en partie et largement agrandi par l'architecte P. A. Durville en 1887, l'immense casino dieppois, avec ses minarets de plan carré accolés au bâtiment central s'inspire du style mauresque côté mer, tandis qu'il présente une élévation plus néoclassique côté ville (**fig. n° 12**).

Figure 12

Dieppe (Seine-Maritime), casino. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

- 33 En Algérie, le casino néo-mauresque de Biskra (1892-1898) conçu par l'architecte Albert Ballu est-il précurseur d'un style qui deviendra quelques années plus tard le style officiel des bâtiments publics ou suit-il plutôt le goût traditionnel en usage pour cette architecture de la villégiature thermique⁴⁹ ? Sur l'autre rive de la Méditerranée, à Tamaris, le petit casino du Manteau (1905) offre le répertoire traditionnel de l'architecture mauresque avec minaret et merlons, loggias et arcs outrepassés⁵⁰.
- 34 En 1911, l'architecte Jean-Albert Hébrard poursuit la tradition du casino orientaliste à Evian, en reprenant la figure emblématique de la nef de Sainte-Sophie. Il signe là un des derniers manifestes de ce style néo-byzantin dans l'architecture des villes thermales.

Edifices publics et religieux

- 35 Vers 1900, la clientèle cosmopolite de la villégiature d'hiver sur la Riviera est attirée par les palaces et les grands hôtels décorés dans le goût orientaliste. Pour l'Alhambra de Nice (1901), l'architecte local Jules Sioly plaque sur la façade haussmanienne un lourd décor mauresque et la couronne de frêles minarets⁵¹. Dans le Grand Hôtel d'Orient de Menton, la référence se tourne davantage du côté des palais des maharajas, pour une composition de façade comparable à celle de l'Alhambra niçois⁵².
- 36 A Tamaris, près de La Seyne-sur-Mer (Var), Michel Pacha, après avoir été directeur des phares et balises de l'Empire ottoman et constructeur des quais et docks de Constantinople, crée une station de villégiature. Il fait appel à Paul Page qui, avec l'architecte lyonnais Hirsch, édifie au bord de l'eau l'Institut de biologie (1891-1900)⁵³. Ces lieux d'observation du milieu marin sont assez fréquents dans les stations du bord de mer. Le développement de la façade blanche, plaquée sur une composition très conventionnelle, avec une décoration en ciment moulé et des carreaux de faïence, n'est

pas sans évoquer le projet de Paul Bigot présenté en 1889 au concours du prix Chaudesaigues pour « Un établissement hospitalier dans l'Afrique centrale »⁵⁴. Pour ces nouveaux programmes, les références hispano-mauresques sont supplantées par celles de l'Afrique du Nord, mixées avec les inspirations ottomanes et néo-byzantines⁵⁵. Mais l'ensemble décoratif est toujours issu d'un collage stylistique sans aucun souci d'imitation.

- 37 Les villes d'eaux participent également à la vogue orientaliste de lieux de convivialité comme le « café turc ». A Salies-de-Béarn, le café-cercle du Chalet, édifié par l'architecte orthésien Bourdette (1894) reprend le style employé pour la reconstruction de l'établissement de bains, contemporain⁵⁶. Face au casino de Monte-Carlo, le café de Paris reconstruit par l'architecte Demerlé (1907) dresse lui aussi ses coupoles et minarets à la turque (**fig. n° 13**). Mais le décor de L'Alhambra-taverne de Vichy (1902) (Allier) doit sans doute davantage à la renommée de la reconstitution de la Cour des Lions de l'Alhambra de Grenade présentée au pavillon de l'Andalousie, à l'Exposition de 1900 à Paris.

Figure 13

Monte-Carlo, Café de Paris. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

- 38 Il faudrait associer à ces villes d'eaux les villégiatures établies au bord des voies fluviales comme la Marne. A Nogent, l'architecte Damotte agrandit en 1908 la salle de bal dite casino Convertet dont l'élévation s'inspire de l'Alhambra⁵⁷.
- 39 Dans les grandes villes d'eaux de la Côte basque et de la Côte d'Azur, les églises orthodoxes des colonies russes ajoutent une autre touche orientaliste dans ces paysages urbains cosmopolites de la villégiature. D'inspiration byzantine, l'église Saint-Alexandre-Nevsky (1890-1892) de Biarritz est édifiée par un architecte biarrot sous la conduite de l'architecte russe Noconoff. A Nice, la cathédrale Saint-Nicolas (1903), conçue par l'architecte M.T. Préobrajenski, se veut une réplique en béton armé des églises à coupoles de la fin du XVI^e siècle de la région moscovite⁵⁸ (**fig. n° 14**).

Figure 14

Nice (Alpes-Maritimes), cathédrale russe. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

Les maisons, pavillons, villas et jardins

- 40 L'apogée de cette mode orientaliste est marquée par la multiplication des constructions privées sur le rivage méditerranéen mais aussi sur les côtes atlantiques, ou dans les autres villes thermales. Certains édifices sont directement issus des expositions universelles, transplantés ou copiés.
- 41 Après avoir figuré en 1878 au Trocadéro dans le grand vestibule du « palais hispano-mauresque néo-byzantin » de l'Exposition universelle conçu par Gabriel Davioud et Jules Bourdais, le Pavillon indien du prince de Galles est racheté par Charles Prévot. Remonté trois ans plus tard sur la digue des Dunes de Paramé (Ille-et-Vilaine), il est aménagé en maison de villégiature pour la location⁵⁹. L'édifice qui se veut un rappel du Pavillon royal de Brighton élevé pour le prince régent n'en est qu'un pâle reflet, réduit à une composition symétrique de deux pavillons reliés par une galerie couverte, sans respect de la silhouette originale pittoresque ni de la forme des dômes primitifs.
- 42 L'inspiration orientaliste puise également dans les « maisons » égyptienne, assyrienne, hindoue, persane, byzantine, arabe, chinoise,... exposées par Charles Garnier dans sa rétrospective sur « l'habitation humaine » dans le cadre de l'Exposition universelle de 1889⁶⁰. Plus directement, une maquette de maison japonaise, présentée à l'Exposition de 1900, inspire par exemple la construction de la villa Kosiki édifiée à Royan⁶¹.
- 43 Outre les expositions, il ne faut pas non plus sous-estimer l'influence des modèles diffusés par les nombreuses revues et publications de références, à l'exemple de la « Petite habitation, genre turc » des *Constructions modernes et économiques*⁶².

Figure 15

Cap d'Antibes (Alpes-Maritimes), villa La Mosquée de l'Islette. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

Figure 16

La Turbie (Alpes-Maritimes), hôtel restaurant du Righi d'Hiver. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

- 44 Certains maîtres d'œuvre s'illustreront dans la veine orientaliste des villas « mauresques » inspirées par l'architecture de l'Afrique du Nord, particulièrement sur la Riviera⁶³ (fig. n° 15) (fig. n° 16). L'architecte Pierre Chapoulart édifie de nombreuses villas de ce type à Hyères, mais aussi à Cannes, Marseille et Toulon. Après avoir conçu la

Villa Helvetia à Ollioules (1875) (Var), il réalise en 1881 une *Villa Mauresque* pour l'industriel Alexis Godillot, le promoteur de la station d'hiver et climatique d'Hyères⁶⁴. Le vocabulaire ornemental orientaliste est plaqué sur une villa à la distribution très « classique », largement ouverte sur les jardins et non sur les espaces intérieurs privés. Trois ans plus tard, cet architecte construit dans la même commune, pour lui-même et son agence la *Villa Tunisienne*, dans un style identique⁶⁵. Le plan s'assouplit et les pièces de réception à l'étage sont organisées autour d'un patio. Comme Chapoulart, l'architecte suisse Paul Page, auteur de l'Institut de biologie marine de Tamaris, n'a jamais quitté l'Europe. Formé auprès de Pierre Aublé qui l'initie dans son agence de Saint-Raphaël à l'orientalisme, il se construit en 1894, au milieu des vignes et des oliviers de Pierrefeu, un petit « cabanon » en forme de marabout, La Koubba⁶⁶.

- 45 Des villas orientalistes de Tamaris, d'auteurs encore inconnus, comme *L'Orientale* ou *Le Croissant*, offrent des références décoratives s'inspirant de la Tunisie. Le belvédère en forme de minaret de *L'Orientale* serait inspiré des minarets maghrébins de rite malékite, sur plan carré⁶⁷. Les autres influences orientales, comme les villas à la chinoise, sont plus rares⁶⁸ ; plusieurs sont détruites comme La Pagode de Sainte-Adresse au Havre (1895)⁶⁹.
- 46 Il faut souligner l'extraordinaire faculté d'adaptation de ce style et sa souplesse d'utilisation, se prêtant à tous les collages architecturaux. Suivant le goût éclectique, le mauresque du pavillon du Petit-Roc (1897) se marie avec le néogothique anglais et le néo-flamand, au Roc de la Garde de Dinard (Ille-et-Vilaine)⁷⁰. La facilité de mise en œuvre des placages et des motifs ornementaux permet toutes les transformations. Passionné d'architecture orientaliste et connaisseur de Constantinople, Charles Garnier modifie en 1882 la Villa Negro, mitoyenne de sa villa de Bordighera (Italie), en hammam de famille⁷¹. En 1892, une ancienne ferme de Hyères est agrandie et décorée de céramiques et d'arabesques dans le goût mauresque pour devenir le Château Roubaud⁷².
- 47 Le style mauresque, considéré comme un style « mineur », est souvent relégué aux communs et annexes des habitations qui, elles, sont élevées dans un style plus « noble ». Les quatre pavillons mauresques établis aux angles du domaine de la Villa Masquelier (1876) de Sainte-Adresse, conçue par l'architecte Jacques Drevet, sont un exemple de cette architecture de « fabriques de jardin »⁷³.
- 48 Parmi les jardins hispano-mauresques, celui de la villa Cypris à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), maison massive de style byzantin (vers 1904), est exceptionnel. Création de Raffaële Maïnella, peintre de paysages, il se développe sur trois terrasses donnant vers la mer. Le jardin comporte une pergola à seize piliers de marbre soutenant des arcs de brique et rappelant une mosquée en ruine⁷⁴.

Les dernières manifestations de l'orientalisme durant l'entre-deux-guerres

- 49 En 1914, l'effondrement de l'Empire ottoman et l'apparition du tourisme de masse sonnent le glas de l'orientalisme triomphant dans les villes d'eaux. Après la Première Guerre mondiale, la tradition mauresque se perpétue avec quelques réalisations comme l'établissement de bains de style mauresque de La Léchère (Savoie) (1929). Dans ces dernières manifestations, l'orientalisme se pare de variantes exotiques originales puisant dans le style égyptien pour l'établissement thermal de Salies-du-Salat, édifié par l'architecte départemental Joseph Thillet (1922).

- 50 Mais la tendance générale est à l'effacement de ce goût de l'oriental : l'éclectisme est passé de mode. L'ancien café-cercle mauresque de Salies-de-Béarn est qualifié par le poète Paul-Jean Toulet (1867-1920) de « bâtisse où le plâtras se jouait à travers le sarrazinesque, le Louis XV et le gothique » et dans les années 1920, on rase coupoles et minarets du Café de Paris à Monte-Carlo au profit d'un décor plus moderne.
- 51 L'exemple le plus significatif se situe à Vittel. En 1937, la galerie-promenoir aux charpentes métalliques cintrées à la néo-mauresque se métamorphose, sous la conduite de l'architecte Auguste Bluysen. Les structures métalliques avec leurs volutes de fer forgé sont cachées, habillées et stuquées par les maçons italiens de l'entreprise Del Vitto, selon le procédé utilisé pour la rénovation de l'établissement thermal, pour laisser place à un nouveau style moderne et épuré⁷⁵.
- 52 Dans l'architecture privée, la tendance est identique. A Saint-Jean-Cap-Ferrat, le nouveau propriétaire de la Villa Mauresque, l'écrivain anglais Somerset Maugham modernise son habitation en faisant appel à l'architecte Barry Dierks⁷⁶. Les transformations s'inscrivent également dans un contexte de retour au régionalisme qui se manifeste avec force à partir des années 1920, en opposition au style éclectique qualifié de « style omnibus »⁷⁷. Le décor orientaliste ne s'affiche plus et se réfugie à l'intérieur, comme dans la chambre chinoise de la Villa Ker Souveraine, construction à l'italienne édifiée en 1926 sur le remblai de La Baule par les architectes Georges Vachon et Adrien Graves⁷⁸.
- 53 Dans le même temps - depuis le début du XXe siècle jusqu'aux années 1930 - de l'autre côté de la Méditerranée, en Afrique du Nord, les « arabisances » coloniales néo-mauresques, avec leurs variantes néo-algériennes, marocaines ou tunisiennes⁷⁹, employées comme un style « régional », sont à leur apogée.
- 54 En métropole, le goût pour l'orientalisme apparaît encore dans les jardins juxtaposés, mais il s'accompagne d'une recherche de la « collection » que l'on retrouve par exemple dans les jardins pluralistes méditerranéens⁸⁰. C'est la période des jardins construits sur le thème des « souvenirs de voyages ». La villa Ile-de-France de la baronne Ephrussi de Rothschild, édifiée à Saint-Jean-Cap-Ferrat en 1905, est conçue comme un écrin capable d'accueillir sa collection d'œuvres d'art et de mobilier précieux au milieu de sa « collection » de jardins où l'oriental et l'exotique voisinent avec l'espagnol, l'anglais, le français et le provençal. Le parc de la villa Champfleuri de Cannes (1928) est aménagé sous la direction de Danaé Vagliano en jardins à thèmes installés sur des terrasses : à l'ouest du jardin français, un jardin japonais avec pièce d'eau, île, pont de rondins et rocaïlle ; à l'est, le jardin mauresque avec son bassin polylobé s'insère après le jardin italien, espagnol, provençal et hollandais⁸¹.
- 55 Le mauresque n'est plus alors le symbole de l'exotique colonial mais il s'intègre à une nouvelle culture méditerranéenne. Pour Ferdinand Bac, l'apôtre du style néo-méditerranéen pluraliste sur la Côte d'Azur, « depuis l'arrivée de Lord Brougham à Cannes (vers 1820), l'harmonie et le caractère méditerranéens ont été changés par cet Anglais de distinction qui entendait donner, selon l'usage de sa nation, un aspect colonial des tropiques, à une terre purement latine. Continuant ce programme, une autre perturbation arriva ensuite par la hantise, également déplacée, de faire de Nice une contrefaçon « d'Alger la blanche » ! Par ce seul nom on dénatura le caractère latin et provençal de ce pays en l'excluant de cette grande famille dont le domaine commence au Bosphore pour se terminer à Gibraltar »⁸².

- 56 L'ambiance des villes d'eaux offre de nombreuses correspondances avec la vision fantasmagique forgée par la mentalité occidentale sur l'Orient. Cet orientalisme architectural a tendance à se confondre en grande partie avec l'histoire de la perception de l'architecture islamique. Il participe à la redécouverte du mythe méditerranéen conçu au XIX^e siècle, lieu de rencontre permanent entre l'Orient et l'Occident. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, cette représentation se marie avec le goût éclectique (fig. n° 17). Au cours de la première moitié du XX^e siècle, en métropole, l'Orient est « revisité », porteur d'autres valeurs culturelles : sa présence se fait plus discrète pour évoluer vers une conception plus épurée et régionaliste, qui se veut intégrée au monde méditerranéen (fig. n° 18).

Figure 17

Arcachon (Gironde), villa mauresque. Carte postale, 1^{er} quart du XX^e siècle
Coll. privée

Figure 18

Paris. Le Bardo, détail d'une ouverture

Photo. Michel-Jean Dupierris © M.-J. Dupierris, 1980

NOTES

1. Cet article reprend en partie, avec de nombreux liens et illustrations supplémentaires, l'article sur : L'orientalisme dans l'architecture des villes d'eaux en France. **L'Orient des architectes** (Bertrand, Nathalie, dir.). Aix-en-Provence : PUProvence, 2006.

2. Beauthéac, Nadine, Bouchart, François-Xavier. Architecture mauresque dans le sud de la France. **Revue des monuments historiques**, n° 125, fév.-mars 1983, p. 49-56 ; Constans, Claire. Les orientalistes et l'architecture. **Revue des monuments historiques**, n° 125, fév.-mars 1983, p. 17-24 ; Beauthéac, Nadine, Bouchart, François-Xavier. **L'Europe exotique**. Paris : Chêne, 1985 ; Dumont, Marie-Jeanne. **Paris arabesques : architectures et décors arabes et orientalisants à Paris**. Paris : E. Koehler, Institut du monde arabe/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1988. Voir aussi dans une perspective élargie, moins stylistique et plus urbanistique, les recherches étendues à « l'architecture exportée » : Bruant, Catherine, Leprun, Sylviane, Volait, Mercedes. **Figures de l'orientalisme en architecture**. Paris : Edisud, 1996.

3. Pevsner, Nikolaus. **Génie de l'architecture européenne**, trad. Renée Plouin. Paris : Hachette-Tallandier, 1965.

4. Le renouveau des recherches françaises sur l'architecture orientalisante s'amorce à partir des années 1980. En 1988, l'ouverture de l'Institut du Monde Arabe (Paris) marque l'aboutissement de cette première étape de reconnaissance.
5. Grenier, Lise (dir). **Villes d'eaux en France**. Paris : IFA, 1984 ; Toulhier, Bernard. **Villes d'eaux. Architecture publique des stations thermales et balnéaires**. Paris : Imprimerie Nationale/Dexia, 2002 [bibliographie].
6. Rooker, Edward d'après Marlow, William. *A View of the Wilderness, with the Alhambra, the Pagoda and the Mosque*, vers 1763. The Royal Collection, RCIN 702947.<http://www.royalcollection.org.uk> A comparer avec la fabrique de jardin en forme de mosquée à la turque installée en 1779 dans le parc de la résidence d'été de Schwetzingen (Bade-Würtemberg) pour le prince électeur Carl Théodor. <http://www.schloesser-magazin.de>
7. Fischer von Erlach, Johann Bernard. **Entwurff einer historischen Architektur**, 1721. Trad. anglaise 1737, t. III. (1^e édit. allemande). **A Plan of Civil and Historical Architecture**. 2^{nde} édition traduite par Thomas Lediard, 1738.
8. Beauthéac, Nadine, Bouchart, François-Xavier. **L'Europe exotique**. Paris : Chêne, 1985, p. 17.
9. Krafft, Jean-Charles. **Plans des plus beaux jardins pittoresques de France, d'Angleterre et d'Allemagne et des édifices, monuments, fabriques, qui concourent à leur embellissement, dans tous les genres d'architectures tel que chinois, égyptien, anglais, arabe, moresque...** Paris, 1809-1810. Voir aussi Krafft, Jean-Charles. **Recueil d'architecture civile**. Paris : Crapelet, 1812.
10. <http://tourism.brighton.co.uk/history/images/royalstables.jpg>
11. <http://www.conncoll.edu/ccacad/eng309/picturesque/257.html>
12. Voir dans la base Mérimée : **notice** IA00028043.
13. Le temps des cafés d'Orient. **Quantara, magazine des cultures arabe et méditerranéenne**, n° 47, 2003, p. 30 et ss.
14. Gravure présentant une démonstration de cirque américain parue dans les **Illustrated London News**, 24 avril 1858. D'après Danby, Miles. **Style mauresque**. Paris : Phaidon, 2002, p. 19.
15. Voir dans la base Mérimée : **notice** PA00087575.
16. Decléty, Lorraine. **La représentation de l'architecture islamique à Paris au XIX^e siècle : une définition de l'orientalisme**. Paris, thèse de l'Ecole des chartes, 2001.
17. Briffault, Eugène. **Paris dans l'eau**. Paris, 1852, 2^{de} édition, p. 71. Voir aussi : Dumont, Marie-Jeanne. **Paris arabesques : architectures et décors arabes et orientalisants à Paris**. Paris : E. Koehler, Institut du monde arabe/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1988, p. 28.
18. « Gymnase nautique, école thermale de natation d'hiver et d'été », d'après : Dumont, Marie-Jeanne. **Paris arabesques : architectures et décors arabes et orientalisants à Paris**. Paris : E. Koehler, Institut du monde arabe/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1988, p. 29 et n. 50.
19. Paris, 18 rue des Mathurins : Bains turco-romains (disparus) par Klein et Duclos (1875-1876). Voir dans la base Mérimée **notice** PA00088964 ; **Semaine des constructeurs**, 12 et 26 août 1875 ; **Moniteur des architectes**, 1877, p. 17. Paris, 43 rue de Babylone : Bains Babylone (disparus) par Alexandre Marcel (1893). **La Construction moderne**, 1892-1893, pl. 44. La mode des bains publics mauresques dépasse les villes d'eaux. Voir par exemple à Dunkerque, Les Bains dunkerquois, par Baert Albert, Boidin Georges et Gilquin Louis (1896-1904). Voir dans la base Mérimée : **notice** IA00075055.
20. Voir dans la base Mérimée : **notice** IA00075055.
21. Illumination de la grande avenue des Champs-Élysées, 15 août 1853. **L'Illustration**, 1853, p. 120-121.
22. C'est Emile Boeswillwald, nommé architecte diocésain de Bayonne en 1852, qui présente l'année suivante Alphonse Bertrand comme inspecteur des édifices diocésains de Bayonne.

Boeswillwald sera proposé par Mérimée pour lui succéder comme inspecteur général des Monuments historiques, poste qu'il occupera à partir de 1860. Cf. Leniaud, Jean-Michel. **Répertoire des architectes diocésains du XIX^e siècle**. Voir le site : <http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/nom.php?lettre=b>

23. Voir dans la base Mémoire : APMH00328726.

24. Fermé dès 1869, le buffet est détruit en 1881.

25. Photo contemporaine de la construction par Jules Alphone Terpereau, photographe bordelais. <http://leonc.free.fr/histoire/terpereau/>. Le casino est détruit par un incendie en 1977.

26. Grenier, Lise (dir). **Villes d'eaux en France**. Paris : IFA, 1984, p. 102, fig. 2.

27. Voir aussi la filiation entre cette villa algérienne et la villa-musée de Georges Labit édifée en 1893 sur les berges du canal du Midi à Toulouse par l'architecte Jules Calbairac pour abriter les collections du Moyen-Orient, de l'Asie et de l'Europe, réunies par cet explorateur.

28. Mignot, Claude. **Les villas, vrais monuments de Trouville**. Dans Culot, Maurice et Jakovljevic, Nada (dir). **Trouville**. Paris : IFA/Norma, 1989, p. 87, 136-137, 146.

29. Mignot, Claude. **La villa Honoré et son lotissement**. Dans Culot, Maurice et Jakovljevic, Nada (dir). **Trouville**. Paris : IFA/Norma, 1989, p. 439-441.

30. Une partie du jardin de cette villa Alexandra, couvert de pins et de chênes mêlés d'eucalyptus, servit de pépinière d'acclimatation pour les premiers mimosas rapportés d'Egypte, en 1858. Voir dans la base Mérimée : notice IA06000264 et IA06000700.

31. Voir dans la base Mémoire : notices APGLT01563 ; MHR93_99061819ZA.

32. Beautheac, Nadine, Bouchart, François-Xavier. **L'Europe exotique**. Paris : Chêne, 1985, p. 100-103. L'auteur date la construction niçoise de 1832, soit un quart de siècle plus tôt que les auteurs locaux. STEVE, Michel. **La métaphore méditerranéenne**. Nice : Essais/Demestre, 1996, p. 110-112.

33. Darboux, Gaston. **Notice historique sur Antoine d'Abadie**. Paris : Institut de France, Académie des sciences, 1907, rééd. 2001, tiré à part.

34. Bergdoll, Barry. The synthesis of all I have seen: the architecture of Edmond Duthoit (1834-1889). Dans Middleton, R. **The Beaux-Arts and nineteenth-century French architecture**. Londres : Thames and Hudson, 1982.

35. Voir dans la base Mérimée : notice PA00084395.

36. Vue panoramique. World's Fair Collection, Paris, Exposition universelle 1867. University of Maryland, Libraries. <http://www.lib.umd.edu/ARCH/exhibition/galleries/1867par/panorama.html>

37. Beautheac, Nadine, Bouchart, François-Xavier. **L'Europe exotique**. Paris : Chêne, 1985, p. 135.

38. Beautheac, Nadine, Bouchart, François-Xavier. **L'Europe exotique**. Paris : Chêne, 1985, p. 84.

39. Le pavillon sera transporté en 1869 dans le parc de Montsouris. Voir **Revue générale de l'architecture**, 1869, col. 161-165. Vers 1988, le pavillon est incendié, durant une campagne de restauration. Pour les photos, voir : Dumont, Marie-Jeanne. **Paris arabesques : architectures et décors arabes et orientalisants à Paris**. Paris : E. Koehler, Institut du monde arabe/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1988, p. 73, 83, 114, 115, 117, 119, 122, 123, 132. Voir dans la base Mérimée : notice PA00086633. Photo de détail en 1980 : <http://homepage.mac.com/micheljeandupieris/PhotoAlbum25.html>

40. Beautheac, Nadine, Bouchart, François-Xavier. **L'Europe exotique**. Paris : Chêne, 1985, p. 43 et 56. Le pavillon d'Enghien est détruit en 1911.

41. Godard, Caroline, Racine, Michel, Repiquet, Jacques. **Villas orientales de Marseille à Menton. Monuments Historiques**, n° 133, juin-juillet 1984, p. 25-40.

42. Dans les concours de l'Ecole des Beaux-Arts, le thème de l'établissement thermal ressort 47 fois entre 1819 et 1914.

43. Chabiland, Nathalie. **Les casinos : définition d'un type d'architecture balnéaire**, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université de Paris-IV, 1992. Chabiland, Nathalie. **Les**

établissements de bains de mer, diplôme d'études approfondies d'histoire de l'art, Université de Paris-IV, 1993.

44. Contal, Marie-Hélène. **Vittel 1854-1936 : création d'une ville thermale**. Paris : IFA/Norma, Le Moniteur, 1982.

45. Morillon, Cécile. **L'architecture thermale à Vichy entre 1853 et 1914**, thèse d'histoire de l'art, université de Clermont-Ferrand, 1998.

46. Projet de casino au bord de la mer. **Croquis d'architecture, Intime-Club**, 1881.

47. Beautheac, Nadine, Bouchart, François-Xavier. **L'Europe exotique**. Paris : Chêne, 1985, p. 132-133.

48. A la même époque, l'intérieur du casino d'Ostende est lui aussi décoré à l'orientale. Beautheac, Nadine, Bouchart, François-Xavier. **L'Europe exotique**. Paris : Chêne, 1985, p. 108.

49. Oulebsir, Nabila. Les ambiguïtés du régionalisme : le style néo-mauresque. **Alger. Paysage urbain et architectures, 1800-2000**. Paris : Les Editions de l'Imprimeur, 2003, p. 111.

50. Bertrand, Nathalie. **Tamaris, entre Orient et Occident**. Arles : Actes Sud, 2003, p. 180.

51. Voir dans la base Mérimée : notice PA06000012.

52. Kosinski, Sophie, Micheletti, Eric. **Grands Hôtels du bord de mer**. Paris : Histoire et collections, 1996, p. 142-143. Voir aussi le pavillon de l'hôtel du Cap-Martin à Menton.

53. Beautheac, Nadine, Bouchart, François-Xavier. **L'Europe exotique**. Paris : Chêne, 1985, p. 112-119 et 191-195.

54. Académie des Beaux-Arts. Concours Chaudesaigues. **La Construction moderne**, 23 nov. 1889, p. 77-78, 7 déc. 1889, p. 98-100.

55. Mais si l'orientalisme s'introduit progressivement dans l'enseignement des Beaux-Arts, leur emploi est toujours aussi décalé puisqu'il s'agissait d'introduire dans le projet de Bigot des références du Maghreb au cœur de l'Afrique équatoriale...

56. Toulhier, Bernard. **Villes d'eaux. Architecture publique des stations thermales et balnéaires**. Paris : Imprimerie Nationale/Dexia, 2002 [bibliographie], p. 112.

57. Voir dans la base Mérimée : notice IA00049972.

58. Toulhier, Bernard. **Villes d'eaux. Architecture publique des stations thermales et balnéaires**. Paris : Imprimerie Nationale/Dexia, 2002 [bibliographie], p. 156-157.

59. Ce pavillon indien, à nouveau démonté en 1924, est remonté à Courbevoie, au 142 boulevard Saint-Denis. Voir dans la base Mérimée : notice IA35000145.

60. Garnier, Charles. **Exposition universelle de 1889. Constructions élevées au Champ-de-Mars pour servir à l'histoire de l'habitation humaine**. Paris, s.d. Voir l'exemple de la villa Sémiramis à Saint-Raphaël.

61. Beautheac, Nadine, Bouchart, François-Xavier. **L'Europe exotique**. Paris : Chêne, 1985, p. 136.

62. **Constructions modernes et économiques**. Paris : Monrocq, s.d., [fin XIXe s.], p. 119.

63. Godard, Caroline, Racine, Michel, Repiquet, Jacques. Villas orientales de Marseille à Menton. **Monuments Historiques**, n° 133, juin-juillet 1984, p. 25-40. Steve, Michel. **La métaphore méditerranéenne**. Nice : Essais/Demestre, 1996, p. 112-113. Voir par ex. la villa La Mosquée de l'Islette au Cap d'Antibes (1894), dans la base Mérimée : notice IA06001169.

64. Voir dans la base Mérimée : notice IA83000070.

65. Voir dans la base Mérimée : notice IA83000074.

66. Bertrand, Nathalie. **Tamaris, entre Orient et Occident**. Arles : Actes Sud, 2003, p. 184-186.

67. Bertrand, Nathalie. **Tamaris, entre Orient et Occident**. Arles : Actes Sud, 2003, p. 99.

68. Beautheac, Nadine, Bouchart, François-Xavier. **L'Europe exotique**. Paris : Chêne, 1985, p. 68-71.

69. Voir dans la base Mérimée : notice IA76000324.

70. Voir dans la base Mérimée : notice IA35000333.

71. Leniaud, Jean-Michel. **Charles Garnier**. Paris : Monum/Editions du Patrimoine, 2003, p. 162.

72. Voir dans la base Mérimée : notice IA83000224.

73. Voir dans la base Mérimée : notice IA76000396.
74. Voir dans la base Mérimée : notice PA00080958.
75. Le même procédé de camouflage, répondant aux impératifs d'une modernisation rapide et économique avait été employé un quart de siècle auparavant à Contrexéville.
76. Maumene, Albert. La villa Mauresque. **La vie à la campagne**, 1938, vol. 35, n° 416, 1^{er} fév. 1938, p. 97-101. Voir aussi : Fray, François. La clientèle de Barry Dierks sur la Côte d'Azur... **In Situ**, 2004, n° 4.
77. Avril, Georges. **La maison dans le paysage**, 1924.
78. Voir dans la base Mérimée : notice PA44000030.
79. Mosbah, Chiraz. **L'héritage colonial de la ville de Tunis entre 1900 et 1930 : Etude architecturale et décorative des édifices de style néo-mauresque**, thèse de doctorat en archéologie islamique, université Paris-IV, dir. Marianne Barrucand (en cours). Une comparaison avec des édifices similaires dans d'autres villes du Maghreb colonial (Alger et Rabat notamment) est envisagée.
80. Boursier-Mougenot, Ernest. **Inventaire des parcs et jardins remarquables des Alpes-Maritimes**. Nice : Conseil général des Alpes-Maritimes, 1994.
81. Voir dans la base Mérimée : notice IA06000668.
82. Bac, Ferdinand. **Rénovation de l'architecture méditerranéenne**, 1934.

RÉSUMÉS

Les villes balnéaires et thermales accordent une large place à l'orientalisme. En France, cet orientalisme a tendance à se confondre en grande partie avec l'histoire de la perception de l'architecture islamique. Il participe à la redécouverte du mythe méditerranéen conçu au XIX^e siècle ; dans la seconde moitié du siècle, cette représentation se marie avec le goût éclectique. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, la référence à l'Orient est porteuse d'autres valeurs culturelles, sa présence se fait plus discrète et évolue vers une conception plus épurée et régionaliste, qui se veut intégrée au monde méditerranéen.

Seaside and spa resorts had a serious weakness for orientalism. In France, this orientalism can be placed within a larger historical context of how Islamic architecture was perceived. It belongs to the rediscovery and redefinition of the Mediterranean myth during the 19th century. During the second half of this century, it was a style that blended well with eclectic tastes. During the first half of the 20th century, architectural references to the Orient came to bear other cultural values. The orientalism became more discreet and evolved towards a style that was more refined and regionalist, seeing itself as an integral part of the Mediterranean world.

INDEX

Mots-clés : orientalisme, mauresque, hispano-mauresque, exotique, villes d'eaux, Johann Mütz, Kew, William Chambers, Johann Bernard Fischer von Erlach, Nankin, jardin anglo-chinois, William Beckford, Bath, Brighton, William Porden, John Nash, François-Joseph Bélanger, Santeny, Leicester Square, château de Monte-Christo, Port-Marly, Lenoir, Bains Chinois, Ecole royale de natation, Burgh, Galant, Humanité-René Philastre, Charles-Antoine Cambon, Solaire et fils, Dunkerque, Louis Gilquin, G. Boidin, Albert Baert, La Rochelle, C. Gon, établissement de bains Marie-Christine, Bains-Napoléon, Alphonse Bertrand, galerie des baigneurs, Le Croisic, Cherbourg, Nice, Maveau, chapelle Notre-Dame de Guadalupe, Emile Boeswillwald, Mérimée, impératrice Eugénie, Alhambra à Grenade, frères Péreire, Arcachon, Paul Régnaud, buffet-restaurant chinois, casino mauresque, Jules Salesses, Kursaal, Enghien, Ponsin, Villa algérienne, Jean-Eugène Ormières, Léon Lesca, Trouville, maison persane, maison mauresque, M. de Formeville, Alfred Honoré, Cannes, Alexandra Féodorovna Skripitzine, Eugène Tripet, François-Joseph Liger, Château de l'Anglais, Robert Smith, Redcliffe Tower, Paignton, Mont-Boron, château d'Abbadia, Hendaye, Antoine d'Abbadie, Edmond Duthoit, Viollet-le-Duc, Exposition universelle de 1867, L.-B. Lehmann, Dieterle, Léon Parvillée, le Bardo, Alfred Chapon, Enghien-les-Bains, Vittel, Charles Garnier, Bertrand, Hendaye-Plage, Thermes Salins de Biarritz, Adrien Lagarde, Vichy, Charles Lecœur, Lucien Woog, Emile Muller, Alexandre Bigot, le Mont-Dore, Châtelguyon, Benjamin Chaussemiche, Contrexéville, François Clasquin, Frédéric Schertzer, Blond, les Bains Georges, Guéthary, Pornic, Gourmalon, Noveillard, Hyères, Pierre Chapoulart, A. Berger, O. Courtois, palais de la jetée-promenade, piers, Eusebius Birch, Blackpool, Hastings, James Brunlees, Eckersley et Williams, Meyer, Boulogne, Dieppe, La Seyne-sur-Mer

AUTEUR

BERNARD TOULIER

Conservateur du patrimoine. Sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information, CNRS, UMR 8150, Centre André Chastel, Programme Architecture de la villégiature. bernard.toulier@culture.gouv.fr